

ROUBAIX TOURCOING



à LENS Nº 1.02

ABONNEM Nord et Départements limitrophes.

5 ir. 50 9 ir. 18 ir. 5 ir. 50 11 ir. 22 ir.

Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du journal et dans toutes les Agences de France et de l'Etranger

Dimanche 31 Décembre 1905

LES FAITS DU JOUR

LA GREVE EST GENERALE A VARSO ME. — A MOSCOU, LA LUTTE ET LES MASSACRES CONTINUENT. — ON AN-NONCE QU'UN GENERAL A ETE FAIT PRISONNIER PAR LES INSURGES. — A RIGA LES REVOLUTIONNAIRES SONT MAITRES DE LA VILLE.

LE JURY DE LA COUR D'ASSISES DE PARIS A RENDU SON VERDICT DANS L'AFFAIRE DES ANTIMILITARISTES. — VINGT-SIX PREVENUS SONT CONDAM-NES ET DEUX ACQUITTES.

A BRIEY, UNE FAMILLE DE CINQ PER-BONNES A ETE ASPHYXIEE.

Antipatriotisme et Socialisme

Il paraît qu'une nouvelle secte nous

Il paraît qu'une nouvelle secle nous lest née, si du moins nous en croyons la presse progressiste et clérécale, toujours à l'affût des manifestations qu'elle peut retourner contre le socialisme.

Cette secte est déjà baptisée, et on la défionme l'a hervéisme », — du nom de M. Gustave Hervé, ancien professeur de l'Université, dont les fonds de culotte s'usèrent, par conséquent, sur les bancs de l'a alma mater » et ne connurent probablement pas ceux où Mars fait asseoir ses... enfants.

Car M. Hervé, homme pacifique de par ses origines, s'est mis en tête de supprimer la guerre.

ses origines, s'est mis en tete de suppir mer la guerre, Mais cette préoccupation, noble entre toutes, n'est pas l'objet principal de la notoriété qu'il a acquise si rapidement et qui lui vaut, en ce moment même, les honneurs de pouvoir pérorer devant la justice beurgracie.

qui lui vaut, en ce moment même, les honneurs de pouvoir pérorer devant la justice bourgeoise.

Ce sont les moyens que M. Hervé préconise pour rayer du martyrologe lumain les hécatombes internationales, qui l'ont surfout rendu célèbre.

M. Gustave Hervé est sorti, en effet, des sentiers battus de l'antimilitarisme. La théorie de la «crosse en l'air » suppose encore l'acceptation préalable du fusil. Lui, il est pour la grève, pure et simple. La France est envahie, le devoir est de rester chez soi. A quoi bon se défendre? Pourquoi tenter de repousser l'intrus? Guillaume II ne vaut-il pas Loubet, et quelle différence y a-t-il entre Rouvier et de Bulow?

Etes-vous fier d'être Français, même sans regarder la colonne? Vous éles alors possédé d'un orgueil imbécile et méritez les « Petites-Maisons »...

Tout autre que M. Hervé aurait formulé de semblables apophtegmes que n'ul n'y aurait prété attention. Mais, songez donc, M. Hervé est un mandarin à boutons de cristal et, de plus, et surtout, il est membre de la commission administrative du Parti Socialiste Unifié! A défaut de toute autre, cette dernière qualité n'est-elle pas suffisante pour que la gent bourgeoise cueille avidement le miel de ses levres pour nous le retourner, après trituration préalable, sous forme de poison?

Il en a été fait ainsi et, couranment,

forme de poison?
Il en a été fait ainsi et, couramment,

Il en a été fait ainsi et, couramment, de l'Echo à la Croix, on peut lire aujourd'hui que tous les socialistes sont des « hervéistes! »

C'est, sous une nouvelle forme, l'ancienne antienne des « sans patrie » que l'on nous a si souvent serinde aux creilles et contre laquelle Guesde s'éleva, à Roubaix, avec une telle éloquence et une telle énergie qu'il finit par contraindre ses advensaires à plas de pudeur.

Mais puisque, de par la fantaisie ou le caprice de M. Hervé, nous sommes ramenés aux temps les plus difficiles de notre propagande, nous acceptons volontiers le combat, que nous offrent nos adversaires.

L'autre four, à Anzin, dans une conférence aux délégués sénatoriaux, notre ami Edouard Delesalle s'est nettement expliqué sur l' « hervéïsme ».

« — Nous demandons, dans le pro-gramme socialiste, at-til dit, en substan-ce, la suppression des armées permanen-tes, qui sont surtout la sauvegarde du capital, et leur remplacement par les mi-lices, c'est-à-dire la nation armée. Ar-mée ? Mais contre qui ? Contre la nation elle-mème ? Non pas ! Mais contre l'en-vahisseur étranger, pour la défense des libertés et des institutions. » Donc le Parti a prévu qu'on pouvait avoir à se défendre par les armes con-lre l'étranger.

re l'étranger.

La paix de l'humanité ne se réalisera pas plus par les conseils d'Hervé que par l'arbitrage ou le pacifisme ? Certes, la propagande pacifiste est à encourager, pour répandre la haine de la guerre et la compréhension de ses horreurs. Mais cela est insuffisant, et quelle ironie dans ce fait que c'est le tsar qui a pris l'initiative de la Conférence de la Haye!

C'est dans le programme socialiste qu'est la garantie de la paix. >

dans tous les pays, travailler à la réali-sation de notre programme mondial. » Nous n'y manquerons pas, et ainsi nous acheminerons-nous vers une hu-manité équilibrée qui sera à l'abri des crises où sombrent tant d'existences hu-maines. »

Non, les socialistes ne sont pas des a hervéïstes! » Ils se réclament d'autres maîtres de la pensée socialiste, de Blanqui, nolamment, dont M. Hervé ne fera pas oublier les leçons quoi qu'il dise ou fasse, — de Blanqui, qui, dans son journal la Patrie en Danger, s'exprimait ainsi, en 1870:

nal la Patrie en Danger, s'exprimait ainsi, en 1870:

— « En présence de l'ennemi, plus de partis ou de nuances. Avec un pouvoir qui trahissait la nation, le concours était impossible. Le gouvernement sorti du grand mouvement du Quatre-Septembre représente la pensée républicaine et la défense nationale; cela suffit.

» Toute opposition, toute contradiction doit disparaître devant l'ennemi commun. Il n'existe plus qu'un ennemi, c'est la Prusse, et son complice, le parti de la dynastie déchue, qui voudrait faire de l'ordre dans Paris avec les baionnettes prussiennes.

» Maudit soit celui qui à l'heure suprème où nous touchons pourrait conserver une préoccupation personnelle, une arrière-pensée, quelle qu'elle fut l' Les soussignés, mettant de côté toute opinion particulière, viennent offrir au gouvernement provisoire le concours le plus énergique et le plus absolu, sans aucune réserve ni condition, si ce n'est qu'il maintiendra quand même la République et s'ensevelira avec nous sous les ruines de Paris plutôt que de signer le déshonneur et le démembrement de la Patrie. »

Voilà comment parlait, il y a trente-cinq ans, le plus irréductible des révolu-tionnaires et l'Association Internationale des Travailleurs s'inspirait des mêmes sentiments quand elle disait, dans son manifeste du 5 septembre 1870 :

« L'Empire français vient de s'écrou-ler dans la honte : L'dans le sang. La Ré-publique est proclamée: Le peuple fran-çais est redevenu maître de ses desti-

nées.

» Le roi de Prusse cependant continue à faire la guerre à la nation française.

Ce n'est plus à l'empereur qu'il en vent, c'est à l'indépendance du peuple fran-

gais.

» Dans des circonstances pareilles, le devoir de tous les socialistes, de tous les hommes de cœur, est tout tracé. La France républicaine représente la liberté de l'Europe; l'Allemagne monarchique, le lespotisme et la réaction. Il faut que de toutes parts les républicains se lèvent et qu'ils marchent à la défense de la République française. La cause de la République française est celle de la Révolution européenne. »

Il est probable que si l'on avait ensei-

Il est probable que si l'on avait enseigné, ces patriotiques conseils sur les bancs de l'école où M. Hervé a conquis ses grades universitaires, cet a intellectuel » n'aurait jamais songé à sacrifier la France de la Révolution à des rancunes de classes quelque légitimes soient-elles.

elles. Mais, dira-t-on, peut-être, ce sont la propos d'un autre âge l'Atlendez, voici qui date d'hier. C'est Pierre Kropolkine qui entre en seène. Feoulez-le l'Ce n'est plus un socialiste, c'est un anarchiste qui

Justin de la parle...

Il y a peu de temps, dans un groupe de compagnons anarchistes, où se trouvait Kropolkine, de passage à Paris, la conversation tomba, sur la campagne hervéïste actuelle.

— « Quoi de mieux à faire, disent les compagnons hervéistes présents que de refuser, en cas de guerre de prendre les armes, de faire la grève des soldais pour empêcher cette guerre même? »

Le vieux Kropotkine leva la icte : — « Ecoutez, dit-il. J'ai soixante-cinq ans. Les juges de France m'ont condam-né jadis à cinq ans de prison pour un délit que je n'avais pas commis et j'ai subi la condamnation tout entière, sans subi la condamnation tout entière, sans qu'on daignat me faire grâce d'un jour. Je suis sous le coup d'un arrêt d'expulsion qui n'a jamais été rapporté, et, quand je viens en France, c'est toujours au risque d'être pris au collet comme un malfaiteur et reconduit à la frontière. Eh bien... »

Il s'arrêta une seconde et poursuivit les yeux brillants d'enthousiasme :

les yeux brillants d'enthousiasme:

- « Eh bien, avec mes soixante-cinq ans, tout ce que je désire est d'avoir encore assez de force pour prendre un fusil, si on attaquait la France, et la défendre. Il n'y a pas de pays qui mérite d'être défendu, d'être sauvé autant que la France, pas de pays !... Vous ne commande pas les autres ! »

Et il ajoutait :

« Il n'y a pas de pays supérieur à la France. Il ne peut pas y en avoir. Et si elle disparaissait ou si elle était écrasée, ou si elle ne pouvait plus montrer les exemples qu'elle montre, ce sérait un af-freux malheur, le plus grand malheur pour l'humanité tout entière .»

nu'est la garantie de la paix. »

Il est impossible de mieux dire, de définir avec plus de précision l'état d'esprit socialiste et le devoir socialiste devant la guerre et en cas d'invasion. Et Delesalle a ajouté:

— « C'est un petit moyen que de chercher s'il faut ou non accomplir son devoir militaire.

— « C'est dans son pays et l'est dans son pays et l'est dans son pays et l'est dans le paix. »

Nulle voix moins suspecte et plus autorisée ne pouvait se prononcer sur le placer sous les yeux de nos lecteurs les placer sous les yeux de nos lecteurs les chorisée ne pouvait se prononcer sur le d'invasion. Et Delesalle a ajouté :

— « C'est un petit moyen que de chercher s'il faut ou non accomplir son devoir militaire.

— « C'est un petit moyen que de chercher s'il faut ou non accomplir son devoir militaire.

— « C'est un petit moyen que de chercher s'il faut ou non accomplir son devoir militaire.

— « C'est un petit moyen que de chercher s'il faut ou non accomplir son devoir militaire.

— « C'est un petit moyen que de chercher s'il faut ou non accomplir son devoir militaire.

— « C'est un petit moyen que de chercher s'il faut ou non accomplir son devoir militaire.

— « C'est un petit moyen que de chercher s'il faut ou non accomplir son devoir militaire.

— « C'est un petit moyen que de chercher s'il faut ou non accomplir son devoir militaire.

— « C'est un petit moyen que de chercher s'il faut ou non accomplir son devoir militaire.

— « C'est un petit moyen que de chercher s'il faut ou non accomplir son de voir militaire.

— « C'est un petit moyen que de chercher s'il faut ou non accomplir son de voir militaire.

— « C'est un petit moyen que de chercher s'il faut ou non accomplir son de voir militaire.

— « C'est un petit moyen que de chercher s'il faut ou non accomplir son de voir militaire.

— « C'est un petit moyen que de chercher s'il faut ou non accomplir son de voir militaire.

La Bataille Sénatoriale



Bercez, Bercez, ma belle, Bercez, Bercez, toujours!

ses dirigeantes ou de complaisance pour

son intérêt personnel? L'hervéïsme est donc jugé. C'est une théorie anti-socialiste, anti-révolutionnai re contre laquelle tout socialiste et tout révolutionnaire a le devoir de s'élever car elle n'est profitable qu'à la propa-

car elle n'est profitable du à la propagande réactionnaire.

Autant il est odieux de voir l'idée de
Patrie défigurée, déhaturée et exploitée
par certains politiciens qui masquent,
sous ce prétexte, leur plan de réaction ;
autant il est pénible de la voir, par une
antithèse brutale, méconnue, altaquée,
bafouée par ceux qui, comme M. Gustave Hervé, prétendent instaurer une cité
plus juste.

plus juste.

Nous répudions hautement ceux-ci el ceux-là car nous entendons rester, si cialiste internationaliste et français. G. SIAUVE-EVAUSY.

CHRONIQUE

Le Système du Docteur Boche

- Non, non, monsieur!... C'est inutile.
Vous n'aurez pas ma fille!
Sur cette phrase de vaudeville, le docteur
Boche croisa ses bras sur sa politrine, dans
un beau geste d'inexorable décision et d'inflexible parti pris.

- Mais, pourquoi? pourquoi? cria Didier
exaspéré, Expliquez-vous, au moins!

- Vous ne comprendriez pas!

- Yous ne comprendriez pas!

- J'essaieral, cependant... On ne congédie
pas un honnête homme sans une raison,
bonne ou mauvaise, mais une raison.

Boche éclata d'un frie amer :

- Un honnête homme! un honnête homme!
Il en a plein la bouche..., éb bien! la voici
justement, la raison... Vous n'aurez pas ma
le principalement parce que vous êtes un
honnête homme! Tenez, vous me faites pitié!
Ecoutez-mai bien, jugez votre néant : D'abord, quand on s'est mis en tête d'epouser
une jeune fille quelconque, X ou X, — A
moins d'être un imponueré de votre espèce,
on prend d'abord des reus-giagmements sur
elle, les siens, tout l'alentour. Sur Rosine,
rous n'auriez rien appris qui ne se devine
d'avance : Elle est belle comme le jour, bonneelle a toutes les vertus, comme toutes les
grâces...

- Bravot clama Didier, épanoui.

grâces...

— Bravo* clama Didier, épanoui.

Le docteur Boche, interrompu haussa les épaules, trépigna, puis reprit:

— Attendez! Rosine a des yeux orientaux, une blancheur de peau toute septentrionale, des rondeurs, ici ou là, qui tiennent des deux hémisphères.

une blancheur de peau toute septentrionale, des rondeurs, cic ou là, qui tiennent des deux hémisphères...

— Oll: fit l'autre, impressionné.

— Attendez encore, glapit le docteur. Elle donne aux pauvres son argent ou celui des autres, car elle est charitable; elle ignore l'orgueil, l'envie, la haine. Elle n'est pas gourmande, elle est charitable; elle ignore père, ce qui n'est que juste. C'est une vierge qui scrait une Muse, car elle est intellectuelle au plus haut point; elle sait la musique, mais n'en fait jamais, par amour du prochain; elle parle en vers quand cela lui plait, mais cela lui déplaît toujours, heureusement; elle lave une aquarelle ou son linge; elle est artiste et ménagère; elle est tout! Elle est la merveille des merveilles; elle est ma fille! Voila ce que l'on vous aurait dit, monsieur!

ma fille! Voilà ce que l'on vous aurait dit.
monsieur!

— Et ce que je savals déjà, déclara simplement le jeune homme.

Boche prit un temps, puis continua :
— Parfaitement. Mais on vous aurait dit.
par contre — car je suis entouré de jalousies et de malveillances : Son père? Boche? le vieux Boche? le docteir Boche? Docteur en quoi? En médecine? Non!
— En droit, alors? — Pas plus! — Docteur boche? Docteur en quoi? En médecine? Non!
— En droit, alors? — Pas plus! — Docteur es-lumanité, monsieur! C'est moi qui résponds! Oui, je suis docteur ès-humanité, monsieur! C'est moi qui résponds! Oui, je suis docteur ès-humanité, un suis m'entendez! Et je crois être le setul à phasséder cet tire, que je me suis, d'ailleurs, técem moi-même.

Didier, inquiet, s'inclina, Boche, lancé, ne s'arrêtait plus.

Didier s'en alla, la mort dans l'âme.
Dans la cue, il songea vaguement à perpéttre quelque forfait insigne, pour conquérir

— Avez-vous volé?
— Avez-vous volé?
— Oh!!!
— Avez-vous sasassiné?
— Ah!!!
— Avez-vous commis quelque infamie?...

'as même! Rien!... Destin manqué, être inunile, raté de la vie! Eh bien, alors, comment
oulez-vous que je vous donne ma fille, ma
tosine, la perle des perles, la fleur des fleurs,
plus pur diamant de toutes les couronnes?

'ar sa perfection, elle est irrémissiblement
ésignée pour épouser le pire criminel : de
ette alliance sortiront des enfants moyens,
usceptibles d'être des braves gens tout simlée. Elle aura, par son influence directe, moifié ces êtres futurs, qui, issus d'une voleuse
u d'une fille, eussent été des monstres! Je
narie aux coquins fieffés les vierges pures;
ux honnêtes garçons, les gueuses perdues;
t, de mon mélange, de mon précipité, sort
ne race moyenne, équilibrée, également banacée du vice à la vertu, du mal au bien,
lutrement, et sans moi, l'Humanité périrait
eu à peu. Car les malandrins; unis entre
ux, feraient souches de doubles, malandrins;
l'autre part, croisez des vertus parfaites,
ous ne produirez que des esprits sublimes
ties in lort jamais servi à rien. Voilà, monieur! En plus, je cherche et recherche les
issemblances physiques... Si seulement vous
sites affreusement laid de visage, répugnant
voi et bossu et ventru et cappeux ou bandi, leigneux, galeux, infirme en tous points,
eut-être... on pourrait voir. Ce serait, tout
u moins, des cironstances atténuantes, des
onsilients. Comme elle, vous étes bien
att... elle est grande robuste, brune; vous
tes grand, brun, solide... En u mot, vous
tes paralls, A vous deix, vous feriez des enmutes; et vous seriez deux lorces, jerdues,
nour la régénération des races qui vont naimutile; et vous a donne! C'est un sacrifice, cur l'aria dans l'idée de l'épouser moi-men.

Test de l'orgueil assurgément de ma part, car
l'ette père à nouveau; ce seraien des effors
er vous la donne! C'est un sacrifice, cur l'aria dans l'idée de l'épouser moi-men.

Test de l'orgueil assurgément de ma part, car
l'ette père à nouveau; ce ser

oyons, voulez-vous épouser cette grosse grue ont je vous parle — Merci bien, cris Didier abasourdi, vous tes trop bon, en vérité... Mais permettez une etite question : Avez-vous en vue un époux votre goût pour Mile Rosine? Boche soupira.

pudeur; il alla droit à la jeune fille et lui dit simplement :

— Mademoiselle, je vous aime, je vous adore, je vous idolttre, je suis riche, bien né, jeune, pas trop laid, comme vous voyez; je viens de demander votre main à monsieur votre père... qui m'a répondu qu'il vous destinait à quelque criminel. Acceptez-vous cette destinée?

Rosine le contempla longuement avec un doux sourire. Il est bien probable que ce n'était pas la première fois qu'elle le considérait; puis elle répondit :

— Ah! si le criminel vous ressemblait un peu... Je ne sais pas l...

Il tressaillit et lui tendit les mains. Elle les accepta bravement; puis soudain sérieuse, elle dit

Il tressame, accepta bravement; puis soudain sérieuse, elle dit:

— L'obstacle, c'est ma vertu... Eh bien... supprimons l'obstacle; il ne tient qu'à nous. il hésita à comprendre. Furtive, elle murmura, en s'éloignant très vite:

— Venez ce soir, dix heures... on vous at-

mura, en s'éloignant très vite :

— Venez ce soir, dix heures,.. on vous attendra.

Le même soir, à dix heures, Didier et Rosine causaient de présent et d'avenir dans la chambre très close. On ne sait ce qu'ils pouvaient bien dire mais, par distraction sans doute, la jeune fille avait laissé glisser son corsage et sa jupe. Soudain, on frappa à la porte. Didier tressauta,

— Qui est-ce?

— Mon père, dit la jeune fille.

— Nous sommes perdus, clama l'amant.

— Pas le moins du monde, répliqua Rosine. Il vient tous les soirs, à cette heure, me souhaiter une bonne nuit, le l'attendais.

Et elle cria : « Entrer!

Le docteur Boche pénétra, à petits pas, l'air recueilli, méditatif, comme à l'ordinaire. Brusquement, il apercut Didier, vir sa fille déshabillée et hurla d'horreur:

Rosine!... Monsieur! vous, ici, à cette heure? Et toi, cette tenue... indice d'impudeur... Alt misfrable fille!... tu n'es qu'une gueuse, une gourgandine; tu tiens de ta mère, qui me trompait assurémnt., Tout croule! Adieu mes beaux espoirs fondés sur ta grande vertut! la balance. l'équilibre le rachat des âmes coupables! Il est naturel, à présent, et même nécessaire, pour la gloire de mon système, que tu épouses, demain, cet hounête imbécile... De la sorte, peut-étre, tout ne sera pas perdu! Tu l'épouseras, tu l'épouseras, je le veux!

— «Amen!» dirent les amants...

Maurice MONTEGUT.

SCENE COMIQUE

tiste » da Reginarque dais !

Un jeune officier débarquait l'autre jour à la gare d'une ville de garnison, en Hollande. Deux jeunes femmes l'escortaient. Sur le quai, le gendarme de service ne salue pas le lieutenant, et. apostrophé violemment par celui-ci, déclare ne l'avoir point aperçu.

ment par ceiui-ci, déclare ne l'avoir point aperça.

— Vous deviez me voir. Pour vous punir, je vous ordonne de me saluer deux fois.

Raide et digne, le bon gendarme s'exécute. Le jeune officier, fier de son succès, tourne déja les talons pour retrouver ses deux compagnes, muettes d'admiration, quand la voix du bon gendarme retentit, impérative :

— Mon lieutenant, votre « permission », s'il vous platt.

Confondu, l'officier avoue qu'il n'a pas l'indispensable billet.

— Suivez-moi, infime le pandore, et ne faites pas de résistance si vous ne voulez pas que j'emploie la force.

L'oreille basse, le petit lieutenant du abandonner les deux dames qui maintenant pleursient à fendre une pierre, mais non le cour d'un gendarme de Wilhelmine. A la « place », l'accueil fut plutôt frais : huit jours d'arrêt conclurent cette saynète courtelines-que.

Même au sein de la douce Hollande, le gen-

que. Même au sein de la douce Hollande, le gen-darme est sans pitié !

ECHOS ET NOUVELLES

UN NOUVEAU BAROMETRE

LE PRIX D'UNE FLEUR

Sont pas médic rement liers.
Sont pas médic rement liers.
Sont pas médic rement les dimensions suivantes :
longueur totale, 985 mètres et 549 mètres de travée centrale d'une seule portée, la hauteur libre
sous le tablier étant, par les plus hautes eaux,
de 45 mètres 75.
Le tablier, d'une largeur de 23 mètres, comprend deux voies de tramway et, au-dessus, une
chaussée destinée aux voitures et des trottoirs
sour les piétons.

L'inventeur d'une méthode de développement lusculaire publie un ouvrage dans lequel il afmusculaire publie un ouvrage dans lequer it urmarce pas
sans ranMes traoccasion,
me.
t à perpéconquérir

t à perpéconquérir

musculaire publie un ouvrage dans lequer it urme.
t à perpéconquérir

musculaire publie un ouvrage dans lequer it urme.
t à perpéconquérir

musculaire publie un ouvrage dans lequer it urme.
t'au passer une brouette chargée de 300 livres, »
Celle méthode dont, bien entendu, je ne garantis pas l'excellence, vient peul-être à son he re,
quand les piétons ont tans de chance d'être écrasées dans les rucs.

Les commentaires des journaux allem — Les idées pacifiques de l'emperer affirmées.— La paix européenne

La Question du Maroc

La déclaration du Kaiser

affirmées.— La paix européenne
Berlin, 30 décembre. — Les journaux allemands continuent à s'occuper des paroles
de l'empereur Guillaume, que nous avons
publiées. Tous les journaux importants, sauf
un, admettent qu'elles sont exactes.
La « Munchner allgemeine Zeitung » publie un télégramme de Berlin :
all est possible, y sest-il dit, que l'empereur ait prononcé les paroles qu'on lui attribue. Elles sont parfaitement en harmonie
avec ses déclarations antérieures. »
La « Gazette de Franctort » reçoit de sons
correspondant de Berlin, dont les relations
avec le chano her sont bien connues, une
dépêche dont nous extrayons les passages
suivants :

La « Gazette de Francfort » ajonte que l'in-discrétion ne doit pas venir de l'ambassa-deur de France, « car il y a longtemps que M. Bihourd n'a pas été en rapports per-sonnels avec l'empereur »

La Conférence d'Algésiras

Madrid, 30 décembre. — M. Moret, président du conseil, a déclaré à des journalistes qu'il crovait que la date du 16 janvier, proposée pour la réunion de la conférence sur les affaires marocaines serait acceptée par toutes les chancelleries.
Les travaux d'améragement de la salte de réunion de la conférence seront terminés avant le 16 janvier.

Les Voyageurs de Commerce